

Choisi par les joueurs, viré par les dirigeants

■ Damso a été évincé par les dirigeants flamands de l'Union belge de foot. Coulisses.

Face aux critiques qui se sont multipliées ces derniers jours, l'Union belge de football (URBSFA) a finalement décidé de renoncer à son choix du jeune rappeur bruxellois d'origine congolaise, Damso, pour interpréter le futur "hymne" devant accompagner les Diables Rouges au Mondial en Russie.

Depuis le désastre de l'Euro 2016, l'Union belge avait tout fait pour réconcilier les Diables avec leurs supporters. Elle pensait faire un pas de plus en trouvant un hymne destiné à la nouvelle génération. Au lieu de ça, elle s'est retrouvée au cœur d'une immense polémique, dont elle sort forcément perdante.

Pour mieux comprendre ce qui s'est passé en coulisses, il faut d'abord revenir au mois de novembre 2017, au moment du choix de Damso.

Après Stromae en 2014 puis Dimitri Vegas et Like Mike en 2016, Universal a proposé plusieurs artistes à l'UB pour réaliser l'hymne du Mondial russe.

Plébiscité par les joueurs francophones

Les joueurs ont été consultés... et, tel un jury de télécrochet, ils ont choisi eux-mêmes l'heureux élu : Damso. Les joueurs flamands ne connaissent pas le rappeur, mais il est apprécié par d'autres Diables comme Eden Hazard, Michy Batshuayi ou Romelu Lukaku.

Une fois officialisé, ce choix est dénoncé par le mouvement féministe et suscite une première polémique, essentiellement dans la presse francophone.

"Très sincèrement, on ne pensait pas que la polémique s'éteindrait si vite, nous confie un dirigeant de la Fédération. C'est passé comme une lettre à la poste."

Mais la polémique a refait surface cette semaine, du côté flamand cette fois, ce qui lui a donné une toute autre ampleur. En plus des féministes, plusieurs politiques ont fustigé le choix de la Fédération, suivis par la presse du Nord du pays. Mais seuls, politiques et médias n'auraient pas pu faire changer l'UB d'avis.

Le poids des sponsors

Tout a changé quand les sponsors sont montés au créneau. Ils ont eu peur de l'impact direct sur leur image et ils se sont fait entendre. Le vice-président et vrai patron de l'Union belge, Bart Verhaeghe, n'a pas tardé à s'emparer du dossier. Fidèle à son image, il a voulu très vite trancher.

Les membres du conseil d'administration de l'UB ont été contactés et invités à voter par mail. Les francophones étaient nuancés et sensibles à l'impact potentiel de Damso auprès des jeunes.

Mais tous les dirigeants flamands ont balayé cet argument d'un revers de la main. Craignant de vexer les sponsors pour un artiste que personne ne connaît en Flandre, ils ont tous voté pour la mise à l'écart de Damso.

Qu'en pensent les Diables ? Les joueurs francophones soutiennent Damso, sans s'exprimer publiquement. Seul Vincent Kompany a pris position sur Twitter, de manière ironique : *"Le chef marketing de Damso travaille à la Fédé c'est sûr. Un génie."*

Il marque un point : en 24 heures, Damso s'est fait un nom. Dans tout le pays, cette fois.

Benoît Delhauteur

Damso, victime d'une erreur de casting

Analyse Nicolas Capart

Qu'est-ce qui fait une bonne décision ? A l'aune de quoi juge-t-on de la pertinence d'un choix ? Sur base des objectifs poursuivis et des motivations premières. Au regard des candidats sollicités pour interpréter l'hymne des Diables Rouges au fil des années, les envies et pré-requis de l'Union Belge sont restés les mêmes : un artiste belge, populaire, aimé des jeunes générations, avec un potentiel international et une forte puissance de frappe sur les réseaux sociaux. Un carton plein en l'occurrence quant à l'option Damso. Pourtant, ça a coïncé...

Tout avait roulé pour le Mondial en 2014, aux bons soins de Stromae, inattaquable au rayon du politiquement correct. C'était également passé comme une lettre à la poste avec Dimitri Vegas&Like

Mike pour l'Euro 2016, pourtant plus discutables. Pour autant, les frangins grecs de Willebroek étaient et demeurent mascottes et Djs résidents d'un festival dont l'accès est strictement interdit au moins de 18 ans pour des raisons liées à l'intensité des fêtes qui y sont menées, à l'usage officieux de psychotropes et à son climat de sexualité débridée.

Étrange moyen d'attirer les têtes blondes vers la bannière noire-jaune-rouge et le ballon rond. Seule différence : l'absence de texte. L'endroit où, pour Damso, le bât blesse.

Fallait pas l'inviter...

Ces mots trop crus de Damso, ces élans de vulgarité, cette violence enfouie en lui qui ressurgit entre deux rimes et deux éclats de voix... Cette misogynie chronique qui lui colle aux baskets de-

puis trois ans déjà. On la connaît. Elle fait

partie du personnage et de la musique qu'il pratiqua dès ses premières punchlines et balbutiements au micro ("Brouillard"/"Débrouillard"). Un vocabulaire où se côtoient le meilleur, pour qui prend la peine de creuser ou de lire les textes dans leur entièreté, et le pire, qu'on ne peut décemment cautionner. L'Union Belge pouvait-elle l'ignorer ? A-t-elle découvert leur teneur cette semaine ? Ou, aveuglée par le potentiel de paillettes, l'UB s'est-elle dit que ça passerait... ? Raté.

Le rap trop clivant

Personne ne remet en cause la carrière des légendaires punks anglais The Sex Pistols, mais il eut été incompréhensible de les convier sur scène à la garden-party de l'anniversaire de la reine. Ce n'est donc pas sur William Kalubi – de son vrai nom – qu'il faut pointer le viseur, mais plutôt sur la maladresse d'un choix. Celui du rap était sans doute trop clivant. L'ignorance de ses codes actuels, un élément sûrement déterminant.

Car la branche musicale de la culture hip-hop actuelle est peuplée de Damso, de moindres plumes, talents et flows. Les rappeurs au verbe sale sont aujourd'hui légion et la plupart d'entre eux n'ont pas la moitié de son cerveau. Il aurait été capable d'écrire un morceau "propre", ou du moins adapté au sujet et fédérateur. L'extrait de "Humains", dévoilé sur la toile par Damso et supposé être partie de l'hymne décommandé, l'atteste. Un ersatz de texte qui, loin de la consensualité, parle d'universalité et d'identité.

Mais, quoi qu'il en soit, craindre que cet hymne eût pu mener les enfants vers Damso est une douce illusion, ils y sont depuis belle lurette, et le seul bouclier utile dans ces cas-là, c'est l'éducation.